


Tout chose, le blog mode et design

La lampe japonaise en papier, chef-d'œuvre du design, se raconte à Bordeaux

 **Xavier de Jarcy** Publié le 11/02/2019. Mis à jour le 11/02/2019 à 11h45.



0 commentaires

167 likes Facebook 0 likes Twitter

0 likes Google+ +

Réinterprétée par les designers contemporains, vendue trois fois rien, la “chōchin”, née au XVIe siècle, a conquis les intérieurs modernes. Le Musée des arts décoratifs et du design de Bordeaux raconte son histoire, à base de bambou et d’un peu de papier.

Elles sont de toutes les formes : boule, cocon, serpent... Des lampes japonaises sont suspendues dans l’escalier du Musée des arts décoratifs et du design de Bordeaux (MADD), un hôtel particulier du XVIIIe siècle, à côté de la mairie. Elles apportent une douce lumière à une pluvieuse journée d’hiver. Jusqu’au 19 mai, le MADD conte l’histoire de ces *chōchin*, qui remontent au XVIe siècle. Au départ, ces lanternes portatives en bambou habillées de papier s’utilisent à l’extérieur, tandis que de coûteuses lampes rectangulaires, nommées *andon*, sont destinées aux intérieurs.

Dans l’escalier du MADD, sur une estampe, une femme au grand kimono rayé marche dans la nature, une *chōchin* cylindrique à la main. Plus loin, on découvre de sublimes photographies en noir et blanc des années 1870-1880, délicatement colorisées : sous une ombrelle, deux jeunes femmes vêtues de mauve et de bleu se protègent de la pluie et s’éclairent. Sur un autre cliché, des porteurs de *chōchin* blanches s’avancent dans une rue en plein jour, sous un pâle soleil d’hiver : le photographe a enregistré les funérailles d’un inconnu.

Les *chōchin* étaient fabriquées dans un papier spécial, très souple, aux fibres longues tirées de l’écorce du mûrier. Jusqu’à cinq mille ateliers le produisaient à la main, par une série d’étapes complexes, comme on peut le voir sur une vidéo où de grandes feuilles sèchent au vent. Aujourd’hui, il ne reste plus qu’une poignée d’artisans papetiers.



Le MADD a reconstitué l’atelier d’un fabricant de lanternes, tel qu’il en existe encore à Gifu, une ville de quatre cent mille habitants à l’ouest de Tokyo. Chaque lampe est construite à l’aide de gabarits, qui seront démontés et retirés par le trou central en fin de fabrication. L’artisan colle les bandes de papier une à une sur les fines tiges de bambou. La *chōchin* était livrée à plat, dans d’élégantes boîtes rectangulaires.

Le scénographe de l’expositon, Mathieu Peyroulet-Ghilini, n’a pas manqué d’éclairer cet atelier par des tubes fluorescents, comme c’est souvent le cas au Japon. Car après 1945, l’archipel s’est précipité dans la modernité en délaissant les lampes traditionnelles. « *La lumière crue du néon était le symbole d’un nouvel âge scientifique* », rappelle Etienne Tornier, le commissaire de l’exposition. Plus rien ne devait rester dans l’ombre.



Au début des années 1950, le maire de Gifu appelle le sculpteur et designer Isamu Noguchi pour relancer la production des *chōchin*. Noguchi taille alors des formes ventrues dans du polystyrène, et en tire une nouvelle génération de lanternes, évoquant des champignons ou de petits personnages. Plus tard, il adoptera des formes géométriques et osera le papier froissé. Breveté, le produit est lancé par la marque Ozeki sous le nom d’Akari (lumière) dans les grands magasins américains, avec un emballage spécifique et un plan de communication. Les magazines de décoration s’en emparent. Le succès est immense.

En France, le galeriste Steph Simon (1902-1982), installé boulevard Saint-Germain, complète sa gamme de mobilier signé Charlotte Perriand ou Jean Prouvé par les Akari. De la fin des années 1950 aux années 1970, il en vendra des milliers. Des photos d’époque montrent sa vitrine. Aujourd’hui, les magasins Sentou ont pris la relève.

A partir de 1973, la grande distribution importe des modèles bon marché fabriqués à Taïwan. Du fil de métal remplace le bambou ; le papier industriel, voire le film plastique, détrône la fibre d’écorce de mûrier. De leur côté, des designers contemporains comme Jasper Morrison ou Jaime Hayon réinterprètent la *chōchin* à leur manière. Ionna Vautrin en signe une version en verre colorée.

L’usage de la *chōchin* s’est répandu dans les foyers occidentaux : pas chère, chaleureuse, facile à monter, traditionnelle et contemporaine à la fois, la magique lanterne est l’un des plus beaux succès du design. Qui n’en a pas accroché une chez soi ?



Télérama Abonnements

Faites le plein de culture en vous abonnant dès 1€ !

Télérama sorties

THÉÂTRE

Spectacle **Offre exclu Festival 100% - Jan Fabre**

Grande Halle de La Villette, Paris (75)

Abonnés 1 place achetée 1 place offerte

DANS LE BLOG

Tout chose, le blog mode et design de Xavier de Jarcy

Biennale du design de Saint-Etienne : les bonnes intentions au programme

Portrait

Des couvertures du Livre de poche au projet pirate des Halles : la double vie de Pierre Faucheux, "architecte du livre"

Tout chose, le blog mode et design

Noël 2018 : mode, design, graphisme... sept bons livres à fond les formes

Tout le blog